



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

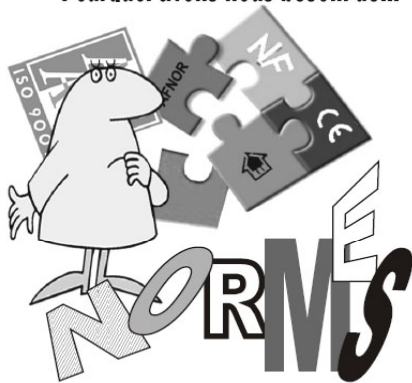
LUNDI 9 MARS, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 9 mars, à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu le prochain café philo de Narbonne.



CAFE PHILO NARBONNE

Pourquoi avons nous besoin de...



Une norme (le bien, telle loi, règle, coutume, comportement majoritaire), établit ce qui doit être adopté et respecté par les individus d'un groupe. C'est un critère permettant de formuler des jugements de valeur, et de désigner « l'anormal » : le transgresseur, le délinquant, le marginal, l'original etc. Une norme peut être considérée comme juste ou injuste : songeons aux débats sur l'avortement, la peine de mort, l'euthanasie, le clonage etc. Elle cherche l'adhésion, la cohésion du groupe, la conformité des individus.

Elle peut ainsi développer le conformisme (ex : la mode) ou la révolte (ex : une loi raciste). Pourquoi finalement l'espèce humaine a-t-elle autant besoin de normes ?

Lundi 20 avril, à 18h : séance « à la Marc Sautet » (initiateur des cafés philo en France) ; les participants proposent en début de séance plusieurs sujets et un vote détermine le sujet du jour. Les sujets non retenus sont conservés pour les séances ultérieures.

Lundi 9 Mars, à 18h Animateur: M. TOZZI
Renseignements: <http://cafephilo.unblog.fr>
CAFE DE LA POSTE 30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

AGENDA

Café Philo Agathois

Mardi 10 mars, 18h30,
" Révolte "

Conférence UPS

Mercredi 11 mars, 18h30
« Qu'est-ce qu'une cure
psychanalytique en 2009 ? »

Café Philo Sophia

Samedi 14 mars, 18h
« Peut-on jamais
comprendre autrui ? »

Café Philo de Narbonne

Lundi 20 avril, 18h
Le sujet sera décidé parmi les
propositions des participants

Banquet philo (UPS - Léo)

Mercredi 18 mars, 19h
« Ne peut-on acheter que ce
qui n'a pas de réelle valeur ? »
→ Réservez obligatoirement au :
04.68.65.57.26

Pour plus de détails :
<http://cafephilo.unblog.fr>

PHILOSTIVAL DES ÎLES DE MARSEILLE, les 6 et 7 juin 2009 : L'Association Himéros organisera, les 6 et 7 juin prochains, le Philostival des îles de Marseille (îles du Frioul), dont voici le programme : **Samedi 6 juin :** 12H repas au club léo lagrange de l'île 14 H conférence d'un docteur en philosophie, Ronald Bonan: "Phénoménologie de l'Imaginaire" 16 H Café philo : "L'évolution de l'Art contemporain, renie-t-elle le patrimoine?" 20 H dîner au club Léo Lagrange de l'île 22 H Concert musical Dimanche 7 juin 10 H Randonnée pédestre guidée dans l'archipel 12 H Baignade et repas libres au snack de la plage 14H Café philo sur "L'art serait il thérapeutique?". Hébergement à l'hôpital Caroline, possibilité d'arriver la veille le 5 juin, mais réservation obligatoire longtemps à l'avance! Possibilité également de revenir sur Marseille le soir. Prix: Participation aux frais d'organisation du Philostival : 25 euros (sont compris dans ce prix, entre autres frais: les cachets des musiciens professionnels) Prix des deux repas au club léo lagrange: 2X15 = 30 euros. Prix de l'hébergement à l'hôpital Caroline, petit déjeuner compris: 12 euros par nuit. Le repas du dimanche midi est libre, chacun paiera sur place à la plage son repas, snack ou sandwiches? La réservation des prestations du Philostival est payable par chèque à l'association "Himéros, arts et philosophie" adresse Câteau Sec, Bâtiment Horizon, 13009 Marseille, payable cinquante jours avant la manifestation. Les places d'hébergement à l'hôpital Caroline sont limitées, donc réservation longtemps à l'avance !

→ Contact : fernand.reymond@wanadoo.fr

L'AVENIR DE LA PLANETE NOUS CONCERNE-T-IL ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 23 février 2009

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orales : Henri JANY – Synthèse écrite : Romain JALABERT

De tous les animaux, l'homme est probablement celui qui représente pour la planète la plus grande menace, et en même temps celui qui a de cette menace la conscience la plus grande. Que penser de ce paradoxe? "Maître et possesseur de la nature" selon Descartes, l'homme pourrait être appelé aujourd'hui à rendre des comptes, à répondre de ses actes, à se montrer responsable vis à vis d'une planète qu'il habite à la fois depuis si longtemps et de manière seulement passagère. Comment penser cette notion de responsabilité appliquée à cette planète dont nous ne savons pas vraiment si nous l'héritons de nos parents ou si nous l'empruntons à nos enfants? L'homme est-il tenu de résoudre les problèmes qu'il pose, ou doit-il précisément faire en sorte qu'ils ne se posent pas (principe de précaution)? En quoi tout cela nous concerne-t-il?"

Pourquoi avons-nous conscience, et de plus en plus, de ce problème planétaire ? Il y a dans ce sujet (« L'avenir de la planète nous concerne-t-il ? »), comme un anthropocentrisme situé ; quelque chose de l'ordre d'une question de l'homme et d'aujourd'hui. Question égoïstement humaine (ou humainement égoïste...) qui donc nous intéresse, ici et maintenant. La conscience écologique est-elle, à l'heure actuelle, une forme d'expression de l'instinct de survie, de l'instinct de conservation de l'homme ? Désir fondamental orienté vers la vie ou vulgaire instinct pour lequel seul l'avenir de l'homme compte : « pour s'en sortir, la planète doit s'en sortir ! ». Protéger la nature, de la part d'un homme qui s'en sait dépendant, c'est un peu se protéger ; car la planète, sans l'homme, pourrait sans doute continuer. Nous trouverions donc quelque intérêt à nous préoccuper du sort de la planète. Nous serions, précisément : concernés.

Mais poser cette question, c'est aussi avouer un manque de confiance. Entre suicide et sursaut, entre peurs et espoirs, l'humanité douterait à présent d'elle-même, craignant peut-être qu'un jour la nature ne « reprenne ses droits »... La perversion de l'homme est telle que sa puissance technologique, extraordinairement développée, est à tout moment susceptible de l'anéantir. En tant qu'animaux pensants, nous sommes sans aucun doute à part ; mais nous sommes peut-être aussi les plus fous, pris d'ambitions démesurées. Sans un changement radical, ou si nous nous contentons de laisser le souci écologique au voisin, nous ne nous en sortirons pas. Sauf encore à tout massacrer pour trouver plus vite une autre planète susceptible de nous accueillir. Et recommencer ?

Un fond de pensée pessimiste se fait sentir derrière cette urgence de l'ici et maintenant. Peut-il y avoir finalement une pensée écologiste optimiste si celle-ci repose sur un catastrophisme ? Et le renversement de la notion de responsabilité par le philosophe Hans Jonas (Cf. *Le principe responsabilité*) n'est pas pour lever toutes ces inquiétudes... Le progrès bien souvent (toujours ?) implique son contre-point, et nous ne savons jamais précisément quel mal nous pouvons faire à travers nos actions. Il semble certain qu'un jour le soleil, et donc la vie, ne seront plus. Comment pouvons-nous nous y préparer ?, sinon en préparant la vie qui n'y sera plus...

Il conviendrait probablement de reconsidérer la notion entière d'humanité. La situation de crise doit permettre cette prise de conscience selon laquelle les choses ne peuvent continuer ainsi. Que faire alors sinon redéfinir le rapport de l'homme avec la nature ? Faut-il que ce rapport soit asymétrique, l'homme dominant la nature (sans pour autant lui nuire) ? ; ou ce rapport peut-il être égalitaire, rapport exceptionnel qui ferait de l'homme partie intégrante de la nature ? N'y aurait-il pas comme un antihumanisme écologique, à ainsi vouloir mettre l'homme sur le même plan que la nature alors qu'il est un sujet de droits (Cf. Luc Ferry) ? En outre, nous remarquons une différence importante d'échelle du temps, entre l'homme et la nature. Néanmoins, nous avons des obligations à l'égard de la planète, de la nature, et une écologie profonde impliquerait la décision de l'homme de se mettre à une autre place. « Se mettre », toujours souverainement car l'écologie profonde reste encore de l'ordre de l'homme. Etre « maître et possesseur de la nature » n'implique pas nécessairement de la détruire. Il n'y a rien là de mauvais et même plutôt une perspective optimiste : pouvoir faire autre chose. Que faire alors si nous voulons résoudre ou réduire le problème ?, si nous voulons malgré tout continuer de (sur)vivre sur la Terre. Quel comportement adopter ? Changer l'homme, est-ce possible ? Est-ce souhaitable ? Michel Serres propose notamment de ré-instiller un peu d'animisme dans nos comportements. Ne pourrions-nous pas nous inspirer de ces tribus qui ont et entretiennent un rapport à la nature et des enseignements qui nous seraient bien utiles ?

L'un de nos problèmes les plus évidents semble être celui de la consommation dans cette société postmoderne qui nous amène à gaspiller. Faut-il qu'une crise gigantesque nous oblige à diminuer notre consommation, et donc le gaspillage, pour limiter cette dérive ? L'essentiel reste que nous avons encore (mais pour combien de temps ?) le choix et pouvons toujours décider. Une réponse collective semble s'imposer !

C'est une forte tension entre l'individuel et le collectif qui ressort principalement des échanges. Le futur est entre nos mains, dans lesquelles nous tenons tous les possibles, mais que penser de l'absence de jeunes à cette discussion ? Notre espèce a encore cette chance de pouvoir communiquer au sujet des problèmes liés à l'environnement, mais que faire : entretenir notre vaisseau ou tenter de le quitter pour un autre ? Et si le problème de l'homme était, au contraire de l'idée de Marx, de ne poser que des problèmes qu'il ne sait résoudre ? Enfin, méfions-nous d'une écologie d'état qui ne serait que leurre destiné à occuper les esprits ; d'une écologie « gadget », ou encore « argument de vente ». Se sentir concerné, cela n'a rien à voir avec l'illusion et la naïveté...